Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XIII-1 | 2004
William Morris

William Morris anarchiste ?

Was William Morris an anarchist?

Constance Bantman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3256>

DOI : 10.4000/rfcb.3256

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 2-911580-19-2

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Constance Bantman, « William Morris anarchiste ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XIII-1 | 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 07 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/3256> ; DOI : 10.4000/rfcb.3256

Ce document a été généré automatiquement le 7 octobre 2019.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

William Morris anarchiste ?

Was William Morris an anarchist?

Constance Bantman

Je tiens à remercier François Poirier pour toute son aide lors de la rédaction de cet article.

- ¹ 'I will begin by saying that I call myself a Communist, and have no wish to qualify that word by joining any other to it'¹ écrit William Morris dans une lettre parue dans *Commonweal*, devenue depuis le célèbre essai 'Socialism and Anarchism'. L'appellation qu'il rejette implicitement dans cette introduction est celle de communiste-anarchiste (*Communist-Anarchist*), revendiquée à l'époque par la majorité montante au sein de la *Socialist League*, et que ne manqueront pas de lui accoler de manière posthume certains anarchistes². Malgré les dénis de Morris lui-même et les mises au point historiographiques approfondies sur la question des liens de Morris avec la pensée et le mouvement libertaires³, et au-delà des tentatives de récupération des anarchistes, il demeure cependant nécessaire de garder à l'esprit les liens problématiques de Morris avec l'anarchisme pour comprendre *News from Nowhere*. Les circonstances de création et de parution de l'œuvre nous y invitent, puisque l'utopie morrissienne fut publiée dans un *Commonweal* dominé par les anarchistes Nicoll et Kitz, après l'éviction de Morris et Sparling de la rédaction de la revue. Morris aurait continué à soutenir financièrement le journal afin que la parution de sa *romance* puisse être menée à terme⁴. Il n'est donc guère étonnant que celle-ci puisse être lue comme une ultime réfutation des théories anarchistes, ce que laisse deviner dès la première page l'allusion moqueuse de Morris: 'There were six persons present, and consequently six sections of the party were represented, four of which had strong but divergent Anarchist opinions'⁵, qui témoigne bien du peu de cas que Morris faisait des idées anarchistes. Cependant, dans sa défense de certains des principes fondateurs de la *Socialist League*, comme l'antiparlementarisme et le refus de toute compromission avec les partis politiques, et de valeurs propres à l'ensemble du mouvement socialiste anglais des années 1880, *News from Nowhere* se prête par endroits à une lecture anarchisante. Après une brève mise en contexte permettant de définir l'identité et l'idéologie des anarchistes qui constituent l'hypotexte de *News from Nowhere*, les convergences entre l'antiparlementarisme et l'idéal communal qui sous-tendent l'œuvre, et certaines des idées diffusées par le mouvement anarchiste victorien

seront soulignées. Néanmoins, l'étude de la question du rôle de la violence révolutionnaire et de l'autorité dans la société post-révolutionnaire fera apparaître entre Morris et les « compagnons »⁶ deux points de divergence majeurs, qui interdisent toute interprétation franchement anarchiste de ce texte.

Anarchisme fin de siècle

- 2 Après quelques prémisses lointaines (que certains font remonter aux stoïques grecs, aux *Diggers* anglais du XVII^e siècle ou aux Enragés de la Révolution française), l'anarchisme connaît sa première véritable théorisation en France, avec Pierre-Joseph Proudhon, qui formule dans la première moitié du XIX^e siècle, notamment dans *Qu'est-ce que la propriété* (1840), la théorie du mutuellisme, envisageant une société de fédérations sans gouvernement, fondée sur l'accord et la coopération volontaire de tous, d'où la propriété privée et l'accumulation individuelle de biens ont été éradiquées. C'est à partir de 1870 que l'anarchisme s'affirme pour la première fois comme idéologie et comme force politique, même s'il restera toujours un mouvement minoritaire. Il se développe au sein de la 1^{ère} Internationale (1864-1872), à partir d'une scission entre les « anti-autoritaires », futurs anarchistes essentiellement localisés en Suisse, en Espagne et en Italie, et le courant marxiste dominant. Deux principaux éléments de discordes séparent ces deux tendances : l'opposition des anti-autoritaires à la centralisation croissante imposée à l'organisation par Marx depuis Londres, et, à plus long terme, l'objectif stratégique des marxistes, la conquête des institutions politiques comme premier stade de l'émancipation des travailleurs, dénoncée comme une erreur par les futurs anarchistes convaincus de l'inutilité et de la nocivité de toute action politique. Les anti-autoritaires (ou aussi « collectivistes », « fédéralistes », « antiétatistes ») suivent Bakounine, qui appelle l'abolition complète de l'État, et son remplacement par des fédérations libres d'individus, de communes, de régions et de nations autonomes. Les moyens de production y seraient détenus par les unités de production et les communes, tandis que les modalités de la rétribution du travail de chacun seraient décidées au sein de chaque groupe, individuellement. Ces idées continuent de s'affirmer après la dissolution de l'Internationale en 1872, sont reprises et retravaillées dans les cercles libertaires internationaux, et ressurgissent en 1880, avec la formulation du communisme anarchiste par le prince russe en exil Pierre Kropotkine, et la formation de groupes anarchistes dans de nombreux pays.

Anarchisme et socialisme dans l'Angleterre des années 1880

- 3 L'Angleterre de Gladstone, libérale et réformiste, ne donne pas naissance à un mouvement anarchiste aussi dynamique que son équivalent français, italien, allemand ou américain. Mais elle occupe une place singulière dans l'histoire de l'anarchisme international, en tant que terre d'asile pour les exilés libertaires russes, polonais, français, espagnols et autres qui viennent y trouver refuge à partir de 1880 : au moment où tous les autres pays européens ferment leurs portes aux révolutionnaires, l'Angleterre maintient jusqu'à la Première Guerre mondiale une politique relativement libérale à l'égard de ces réfugiés. C'est surtout au contact de ces militants étrangers que se développe un anarchisme indigène, qui ne sera jamais cependant que de peu

d'ampleur. Vers 1880 commence ainsi à se former un mouvement composé de trois ou quatre dizaines d'individus, d'origine anglaise ou étrangère, au sein d'un mouvement socialiste⁷ qui renaît après trois décennies de calme presque plat, dominées sur le plan social par des syndicats de métiers peu révolutionnaires et par la lutte pour l'élargissement de la franchise électorale. Les années 1880 voient à la fois l'apogée de cette tendance réformiste et de cette intégration d'une élite ouvrière dans la sphère politique (c'est l'idéologie du *Lib-Labism*), et l'émergence de voix contestataires, qui stigmatisent la dégradation du sort des plus pauvres et l'absence d'action politique substantielle à leur égard, dénoncent les méfaits de l'Angleterre coloniale en Inde ou en Afrique et qui, bien que n'ayant que très rarement lu Marx, pas encore traduit en Anglais, croient entrevoir l'effondrement futur du système capitaliste. Ces *Socialists* ne s'organisent que progressivement en partis : en 1881 est fondée la *Democratic Federation* (future *Social Democratic Federation*) d'orientation marxiste. Fin 1883 naît la Société fabienne (*Fabian Society*), dont les mots d'ordre sont la municipalisation des services les plus élémentaires et le changement graduel. Entre ces grands pôles gravitent des individus ou de petits groupes aux affiliations multiples et fluctuantes, dont les anarchistes, qui ne se constituent en groupes spécifiques, riches et variés, qu'à partir de 1886. Très proches des milieux révolutionnaires internationaux, les anarchistes communistes sont les plus nombreux et les plus influents. Ils se repartissent dans deux groupes principaux. Le plus important est le *Freedom Group*, fondé en 1886, qui fait paraître le très respectable mensuel *Freedom*, sous la houlette de l'ex-fabienne Charlotte Wilson et de Pierre Kropotkine, réfugié en Angleterre entre 1886 et 1912. La *Socialist League* est le deuxième de ces groupements.

Morris et les anarchistes

- 4 La *Socialist League* voit le jour à la fin de l'année 1884, après la houleuse scission de ses membres fondateurs, dont Morris, d'avec la SDF et son leader Hyndman. Malgré l'existence en son sein d'une faction « politique », c'est à dire favorable à l'action parlementaire (et susceptible d'une grande influence, puisqu'en sont membres la fille de Marx, Eleanor, et son compagnon Edward Aveling, tous deux en collaboration très étroite avec Engels), la *League* est rapidement dominée par les anti-parlementaires, soutenus par Morris, qui refusent toute compromission avec le pouvoir politique, toute pression afin d'obtenir des mesures ponctuelles et simplement palliatives destinées à soulager le sort du prolétariat anglais⁸. Ces théories sont développées et donnent lieu à une nouvelle scission en 1888, lorsque sont contraints au départ les membres de la section de Bloomsbury, qui militaient en faveur de la participation aux élections municipales et législatives et de la collaboration avec les partis politiques. Dès lors ne cesse de s'affirmer cette tendance anti-parlementaire, dans un sens bien plus révolutionnaire et anarchiste, causant l'isolement de Morris dans une *League* ressemblant de plus en plus à « un terrain de jeu de fanatiques »⁹, dominée par « un curieux assortiment de tarés et de cracheurs de feu »¹⁰ ayant pris le contrôle du journal de la *League*, le jadis excellent *Commonweal*. Ces anarchistes sont également de tendance communiste, et réclament une société organisée selon le principe énoncé par Kropotkine, « de chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins ». Mais les anarchistes de la *League* sont moins érudits et intellectuels que ceux du *Freedom Group*, plus enclins à appeler à la révolution par tous les moyens, à faire l'apologie de la violence terroriste, y compris dans le contexte défavorable des années 1880 : les

Leaguers se mettent délibérément à l'écart du mouvement social, en tournant le dos au mouvement de vastes grèves et de syndicalisation de masse qui éclate en 1888-89, au nom de leur purisme qui leur impose de ne pas intervenir dans ce mouvement essentiellement réformiste¹¹. Dans ce contexte, les propos incendiaires des *Leaguers* ne peuvent que contribuer à la marginalisation des anarchistes au moment où dix années de propagande socialiste intense commencent à porter leurs fruits.

- 5 'I distinctly disagree with the Anarchist principle, much as I sympathise with many of the Anarchists individually'¹² écrit Morris à John Glasse le 23 mai 1887. L'assimilation de Morris aux anarchistes a été facilitée par sa proximité et parfois son amitié avec eux au sein de la *League* ; il était par exemple proche de Frank Kitz qui, comme lui, avait participé à la fondation de la *League* après la scission de 1884, et semble même avoir entretenu des relations cordiales avec le très extrémiste David Nicoll, qui lui succéda comme rédacteur en chef du *Commonweal*. Il fit également la connaissance de Kropotkine en 1886, et une estime naquit entre les deux hommes. Il fut aussi très actif dans les milieux anarchistes internationaux. À Londres, il fréquentait et aidait dans leur propagande les militants du puissant mouvement anarchiste juif de l'*East End*. À l'échelle internationale, il participa aussi à l'œuvre propagandiste du très sérieux hebdomadaire anarchiste français *Les Temps Nouveaux*, fondé en 1895. Plus que d'une véritable adhésion de Morris aux idées anarchistes, cette collaboration tient en partie à la configuration du mouvement socialiste anglais de la fin du XIX^e siècle, où prévaut une collaboration entre les différents groupes et partis. Morris semble avoir été particulièrement sensible à la nécessité de rassembler les efforts de chacun en ces périodes de renaissance et de pénible affirmation socialiste¹³, dans le but également de sauver une *Socialist League* mise en péril par ses dissensions internes. Il fut ainsi l'un des derniers socialistes anglais de cette période à conserver son soutien aux anarchistes. Mais malgré ces liens avec l'élite du mouvement anarchiste international, c'est avant tout au contact des plus radicaux de la *Socialist League*, Nicoll, Kitz, Cantwell, que Morris semble avoir construit son image de l'anarchisme, et ses objections contre les principes libertaires dénotent toujours l'irréalisme, la violence, l'individualisme exacerbé de ces derniers, plus que la subtilité et le pacifisme de la pensée de Kropotkine. L'anarchisme tel que le percevait Morris – et tel qu'il est évoqué dans *News from Nowhere* – porte donc la trace du « demi-contresens commis par Morris lui-même sur la nature de l'anarchisme »¹⁴, pour reprendre la formule de Paul Meier.

Antiparlementarisme et anarchisme

- 6 C'est bien entendu à son solide attachement aux principes anti-parlementaires que Morris doit d'avoir été identifié aux anarchistes. L'antiparlementarisme (*Antiparlamentarianism*) devient dans les années 1880 une position de plus en plus marginale en Angleterre. Elle est tout d'abord en rupture avec la tradition d'un mouvement ouvrier et radical britannique qui, depuis la défaite du chartisme à la fin des années 1840, est hostile aux méthodes insurrectionnelles, et repose sur l'alliance des organes de représentation des travailleurs avec le parti libéral pour faire valoir ses revendications politiques et sociales (c'est la pratique du *Lib-Labism*, qui connaît son apogée dans les années 1880), quitte à oublier les ouvriers les plus précarisés qui, jusqu'à la fin des années 1880 et la naissance d'un syndicalisme de masse (*New Unionism*), ne sont guère représentés dans les institutions syndicales. L'entrée sur la

scène politique de ces masses potentiellement révolutionnaires, lors des grandes grèves des années 1888-89, ne fait pourtant que renforcer la croyance selon laquelle l'avènement du socialisme passe nécessairement par les voies parlementaires, notamment après la tragique répression de la manifestation de *Bloody Sunday*, le 13 novembre 1887, qui dément aux yeux de certains, dont Morris, la possibilité d'une insurrection populaire. Les « politiques » voient de plus la nécessité de la participation parlementaire comme la conséquence logique des *Reform Acts* de 1867 et 1884-85, qui ont élargi le droit de vote à des régions urbaines et industrielles nouvelles. Face au parti marxiste anglais, la SDF, à la réformiste et gradualiste Société fabienne, au monde syndical, les *Leaguers* anglais sont ainsi les derniers bastions de la pensée anti-parlementariste. Au sein de celle-ci, anarchistes et anti-parlementaires partagent un certain nombre de refus. Comme les anarchistes, Morris n'a que mépris pour Westminster et les institutions qui y sont abritées. *News from Nowhere* contient une métaphore récurrente du rejet multiforme des voies politiques par Morris, puisque le Parlement y est devenu un '*Dung Market*' auquel il est fréquemment fait allusion. Même si l'objection de Morris à Westminster est aussi esthétique, puisqu'il tient en horreur les exagérations de l'architecture néo-gothique, la dimension plus strictement politique de son hostilité face au siège des Communes est explicitée au chapitre XI, par le grand-père de Dick : '*Well, well, dung is not the worst kind of corruption; fertility may come of that, whereas mere dearth came from the other kind, of which those walls once held the great supporters.*'¹⁵

- 7 Pour décrire les méfaits de l'action politique, Morris soulève des objections proches de celles des anarchistes. Il condamne tout d'abord l'idée que quelque amélioration réelle puisse venir de l'action politique, puisque toute autorité politique n'est jamais qu'un gouvernement de classe visant à perpétuer son propre pouvoir :

Was not the Parliament on the one side a kind of watch-committee sitting to see that the interests of the Upper Classes took no hurt; and on the other side a sort of blind to delude the people into supposing that they had some share of the management in their own affairs?¹⁶

- 8 Plusieurs accusations fréquemment développées par Morris sous-tendent cette description de la fonction du Parlement. La première est que le Parlement n'est qu'un gouvernement de classe, l'instrument de la bourgeoisie et de l'aristocratie ; par conséquent, lui confier les intérêts de la classe ouvrière constitue une aberration, puisque ces intérêts ne peuvent qu'entrer en contradiction avec ceux que le Parlement a pour fonction de préserver. Au mieux, toute réforme obtenue grâce à l'intervention du Parlement est partielle, « palliative » (pour reprendre le terme péjoratif employé à l'époque), par opposition au nécessaire travail de refonte complète de l'organisation sociale, celui que doit effectuer la révolution :

This is the regular course of parliamentary legislation, which acts like a doctor trying to heal his patient by attacking the symptoms and letting the cause of the disease alone. In short, for the purpose for which it is intended, the support of the class-state, parliamentary legislation is valid, otherwise it is a delusion¹⁷.

- 9 Dans le meilleur des cas, l'action politique peut éventuellement avoir un effet heuristique sur les masses, les initier au socialisme :

The question then, it seems to me, about all those partial gains above mentioned, is not so much as to what advantage they may be to the public at large in the passing moment, or even to the working people, but rather what effect they will have towards converting the workers to an understanding of, and ardent Socialism¹⁸.

- 10 Mais dans le pire des cas, les législations réformistes peuvent être très néfastes. En contribuant à l'embourgeoisement des ouvriers les mieux payés, elles tendent à étouffer leurs aspirations révolutionnaires et contribuent là encore à la conservation du *statu quo* : '[It] tends towards the creation of a new middle class to act as a buffer between the proletariat and their direct and obvious masters.'¹⁹ C'est sans doute aux syndicats de métiers des artisans qualifiés, les chantres du *Lib-Labism*, que Morris fait ici référence. Enfin, au comble de son cynisme, le Parlement se contente d'apporter un soulagement minimal au prolétariat, afin de calmer ses ardeurs révolutionnaires et de le maintenir dans un état d'exploitation suffisamment supportable pour qu'il puisse continuer à travailler au profit des plus nantis. Certaines de ces idées sont certes proches de certains énoncés marxistes, comme celle de l'État comme superstructure destinée à préserver le pouvoir économique des possédants, ou celle d'un *lumpenproletariat* maintenu dans un état d'oppression épouvantable, mais dans lequel le travail reste néanmoins possible. Cependant, après 1885, Morris, les autres antiparlementaires de la *Socialist League* et les anarchistes sont les seuls à en tirer la conséquence que c'est en-dehors du parlement, par la révolution, que tout changement réel pourra être accompli, tandis que tous les autres groupements socialistes, constitués en partis, préconisent la conquête du pouvoir politique comme premier moment de l'émancipation des travailleurs.
- 11 Cette hostilité au pouvoir politique s'observe également dans les alternatives à la société existante décrites par Morris et les anarchistes, et constituent un autre point commun entre eux. On pourrait en effet voir un aveu d'anarchisme dans le célèbre chapitre XIII de *News from Nowhere* et la célèbre réponse de Hammond à Guest : '*We are very well off as to politics, - because we have none*'²⁰, puisque la spécificité de l'anarchisme par rapport aux autres courants socialistes des années 1889-90 réside précisément dans son insistance sur la dimension politique de l'oppression individuelle, tandis que la majorité des critiques dénoncent le caractère économique de cette aliénation. Seul l'anarchisme préconise donc l'abolition intégrale du système politique, et plus particulièrement son remplacement par des fédérations de communes libres, comme condition nécessaire de l'émancipation individuelle. Comme les anarchistes, Morris dénonce avec virulence la dimension coercitive du pouvoir étatique qui s'impose avant tout par la violence, et non par la justice de ses décisions. Ainsi, dans une société utopique telle que l'évoque Hammond, l'accord de la majorité garantirait le respect des décisions publiques, et tout appareil judiciaire, militaire ou policier serait superflu : '*It is true that a man no more needs an elaborate system of government, with its army, navy, and police, to force to give way to the will of the majority of his equals.*'²¹
- 12 Même si la décentralisation qui caractérise l'Angleterre utopique de *News from Nowhere* doit également être interprétée en réponse au centralisme étatique extrême décrit par Bellamy dans *Looking Backward*, son Londres du futur n'est pas sans évoquer l'idéal de l'anarchisme communiste développé par son contemporain Pierre Kropotkine. La décentralisation est le trait saillant de ces sociétés imaginaires. Ainsi, le Nulle Part de Morris est organisé en unités de gestion qui peuvent être « une commune, un quartier ou une paroisse »²². Or le terme de « commune » est celui qu'emploient constamment les anarchistes ; Morris partageait en effet avec eux ainsi qu'avec l'ensemble des courants révolutionnaires marxistes et non marxistes le culte de l'insurrection ouvrière française de 1871, qui semblait fournir l'exemple d'une révolution prolétaire spontanée, bien qu'incomplète. Les anarchistes communistes, à l'instar de Kropotkine,

voyaient dans l'organisation mise en place par les insurgés de 1871 le modèle de la société future : après l'expropriation du capital et des moyens de production, après l'abolition de l'État, le peuple s'organise en fédérations de communes libres, chacun travaillant selon ses capacités et recevant ensuite selon ses besoins. Dans ce monde nouveau, le travail manuel et le travail intellectuel seraient réconciliés, la tradition de qualité artisanale préservée et améliorée par les bienfaits du machinisme, l'abondance régnerait et l'épanouissement individuel aurait la part belle. Autant de traits qui rappellent l'autogestion harmonieuse des citoyens de Nulle Part à travers leurs *Motes*, leurs opulents marchés pourtant gratuits, leurs maisons électrifiées et leur artisanat retrouvé. A la différence près qu'un désaccord profond sépare Morris des anarchistes sur la question des modalités de cette autogestion, comme nous le verrons.

- 13 Enfin, il est d'autant plus facile de rapprocher la pensée de Morris de celle des anarchistes qu'il partage avec eux un certain nombre de thèmes qui, sans être propres à une mouvance particulière, étaient répandus dans l'ensemble du mouvement socialiste à cette époque. C'est le cas de la critique du système des prisons²³, de l'opposition au patriotisme²⁴ ou encore du souci de la bonne éducation, topos de toute littérature réformiste ou utopique. Ces parallèles thématiques renforcent l'impression de similarité entre les idées de Morris et celles des anarchistes.

La question de la violence

- 14 Mais malgré ces traits communs, *News from Nowhere*, écrit dans le contexte de crise que l'on sait, reformule et explicite à nouveau les objections de son auteur contre les anarchistes. Paradoxalement, Morris ne s'étend guère sur ce qui fut le plus reproché aux anarchistes par les autres mouvements socialistes et l'opinion publique de leur époque : leur acceptation de la violence comme instrument de lutte politique. Cette idée, plus connue sous le terme de « propagande par le fait » (par opposition à la « propagande par la parole ») est adoptée par les anarchistes en 1880, et rapidement interprétée dans certains milieux libertaires très radicalisés comme une invitation à toutes sortes de violences et de débordements individuels²⁵, dérive qui vaut à l'anarchisme sa réputation sulfureuse.
- 15 Au début des années 1890 débute une vague d'attentats anarchistes, notamment en France et en Italie, et même si la Grande-Bretagne reste épargnée dans les faits, probablement en raison de sa tolérance unique vis-à-vis des anarchistes, ces derniers restent enclins à proférer des menaces révolutionnaires et terroristes contre les symboles de l'oppression politique et capitaliste contre laquelle ils sont en lutte. C'est notamment le cas entre 1887 et 1889, au moment où le Nouvel Unionisme donne lieu à une série de grandes grèves aux allures révolutionnaires. Si les anarchistes de la *League*, par respect pour l'orthodoxie anti-réformiste, refusent de participer à cette grève, ils préconisent néanmoins le recours au terrorisme pour créer une agitation révolutionnaire. Par conséquent, malgré l'absence d'explicitation de la part de Morris à ce sujet dans *News from Nowhere*, il est fort probable qu'il fasse référence aux « dynamitards »²⁶ de la *League* lorsque, évoquant dans le chapitre 'How the Change Came' la longue lutte menant à l'émancipation des travailleurs, il décrit l'extrémisme vain des partisans de la violence révolutionnaire : 'An explosive called dynamite, of which many loud boasts were made by the workers on the eve of these events; although it turned out to be of little use as material for war in the way that was expected'²⁷. Le ton moqueur de Morris

se justifierait par l'irréalisme de cette méthode d'action, qui discrédita encore davantage les anarchistes aux yeux du reste du mouvement ouvrier. Et même si la référence à cet épisode tragi-comique de la grève des dockers n'est que rapide et très allusive dans *News from Nowhere*, il ne fait aucun doute que ce fut un tournant dans l'histoire des relations de Morris avec les anarchistes de la *League*.

Une objection majeure : le rôle des majorités

- 16 L'objection la plus sérieuse et explicite de Morris contre l'anarchisme tient à la signification et aux implications de l'antiparlementarisme, question à laquelle il consacre un long développement dans le chapitre XIV. Morris, par la voix de Hammond, y expose les modes de fonctionnement politiques de sa cité idéale : chaque unité de gestion prend les décisions qui la concernent en se fondant sur l'accord de la majorité. Des règles complexes permettent d'assurer qu'une telle majorité n'est pas arbitraire, et que la minorité a bien la possibilité de tenter de faire valoir la justesse de ses vues. L'objection soulevée par Guest contre de telles méthodes fait sans conteste de lui le porte-parole des vues anarchistes : '*I thought that democracy was supposed to be in a moribund condition, many, many years ago*'²⁸. L'argument implicite est celui du risque d'oppression de l'individu par une majorité stupide, l'anarchisme communiste dans sa vision la plus radicale (celle véhiculée par les extrémistes de la *Socialist League* bien plus que par le très respectable Kropotkine) mettant constamment l'accent sur l'expression individuelle et le respect de la liberté essentielle de chacun.
- 17 À ce rejet du règne de la majorité, Morris oppose plusieurs contre-arguments. Le premier souligne la nécessité de prendre en commun les décisions qui affectent la communauté, par opposition à celles qui ressortent de la sphère strictement individuelle :

'When the matter is of common interest to the whole community, and the doing or not doing something affects everybody; the majority must have their way; unless the minority were to take up arms and show by force that they were the effective or real majority.'²⁹
- 18 Si une minorité ne parvient pas à se transformer en majorité en gagnant l'adhésion du plus grand nombre, elle ne possède aucune légitimité inhérente, sauf peut-être celle des armes. Cette même objection est développée et explicitée dans le cours de la correspondance de Morris avec les anarchistes de la *Socialist League*, dans les pages de *Commonweal* :

However much the unit of association may be divided, people will have to associate in administration, and sometimes there will be differences of opinion as to what should be done. E.g., a community discuss the building of a bridge; some say Ay and some No, and persist in that opinion after all possible arguments have been exhausted: what is to be done? Which party is to give way? Our Anarchist friends say it must not be carried by a majority; in that case, then, it must be carried by a minority. And why? Is there a divine right in a minority? I fail to see it, although I admit that the opinion is held by the absolutists³⁰.
- 19 Contre l'idée anarchiste que la liberté de l'individu doit toujours primer, Morris stigmatise également dans son utopie les contradictions internes d'une théorie susceptible de se transformer en nouvelle dictature du désir individuel, pour peu que le souhait de l'individu soit de s'enrichir et d'accroître son bien-être personnel : '*For the*

*purpose of safeguarding the freedom of the individual, we should revert to a system of private property again, and have slaves and slave-holders once more.*³¹

- 20 Pour Morris, la défense du respect de l'individualité à tout prix ne peut conduire qu'à des situations absurdes. Guest propose ici une alternative une fois encore anarchisante – *'that every man should be quite independent of every other and that thus the tyranny of society should be abolished'*. Mais cette suggestion ne suscite qu'un éclat de rire de Hammond, ainsi qu'un ironique *'yes, yes, I quite agree with you – and so we all do'*³².
- 21 C'est au fond sur le modèle de société à atteindre et son mode de fonctionnement que Morris entre en désaccord avec les anarchistes, au-delà de leur accord plus général sur l'établissement du communisme et l'abolition de l'État coercitif. Par un renversement ironique, Morris fait apparaître implicitement l'utopisme des anarchistes, qui ne se soucient guère de faire en sorte que les décisions prises soient bel et bien acceptables par tous, c'est-à-dire qu'elles ne soient pas le résultat d'une tyrannie de l'individu : *'If individuals are not to coerce others, there must somewhat be an authority which is prepared to coerce them not to coerce; and that authority must clearly be collective.'*³³
- 22 Au maître mot anarchiste de liberté individuelle, il oppose la nécessité de la société, sans laquelle le communisme, entendu comme la mise en pratique de l'égalité pour tous, ne peut exister :
- For if freedom from authority means the assertion of the advisability or possibility of the individual man doing what he pleases and under all circumstances, this is an absolute negation of society, and makes Communism as the highest expression of Society impossible³⁴.
- 23 C'est cette divergence fondamentale qui explique la condamnation finale de l'anarchisme par Morris, au nom de l'irréalisme de ses principes fondamentaux :
- They cannot differentiate themselves from the Communists. Their Anarchism consists in a somewhat exaggerated fear of a possible re-growth of some of the tyrannical methods of the destroyed society, and a consequent distrust of the new society have any definite form³⁵.
- 24 Même une société communiste exige une forme d'organisation administrative ; la faiblesse des anarchistes est de ne pas pouvoir concevoir cette organisation qui réconcilierait le vrai communisme et la liberté de chacun. Mais comme nous le suggérons plus haut, la lecture de l'anarchisme proposée par Morris ne rend pas toujours justice à cette pensée ; il réduit presque le terme à sa signification péjorative de « désordre, chaos, absence d'ordre », au détriment du projet politique et social constructif qu'il comporte.
- 25 Kropotkine s'est par exemple beaucoup interrogé sur les modalités du passage de la société pré-révolutionnaire existante au règne de la commune anarchiste, envisageant même parfois la possibilité de conserver pendant un temps les structures politiques existantes après la révolution, afin de se donner le temps de reconstruire la société sur des bases nouvelles. Dans la pratique cependant, on peut dire que Morris a mis au jour ce qui en effet resterait le problème central du mouvement anarchiste international pendant longtemps : la question de l'organisation.
- 26 En effet, si les compagnons connurent de nombreuses scissions en raison de leurs désaccords sur la forme de la société à venir, c'est aussi l'insoluble question de leur propre organisation militante qui freina leur progression. Refuser tout groupe au nom du respect de l'individu ? Professer l'isolement sectaire pour ne pas se compromettre avec le réformisme des masses ? Ou au contraire s'imposer une discipline de parti

stricte pour enfin prouver la capacité des anarchistes à créer de l'ordre et à prendre des décisions collectives ?

- 27 En Angleterre, le problème ne sera résolu qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, lorsque certains anarchistes modéreront leur purisme et rejoindront les syndicats, convertis entre 1910 et 1914 à l'idéologie du syndicalisme révolutionnaire, d'inspiration anarchiste. Mais ce n'est alors qu'en se coulant dans une organisation déjà existante, et au prix d'une profonde dénaturation, que les anarchistes pourront faire valoir leurs idées.

Conclusion

- 28 La réponse à la question "William Morris anarchiste?" ne peut qu'être négative. Mais est-il possible de trouver une épithète plus pertinente ? Le premier qualificatif qui s'impose est « anarchisant », puisque Morris, sans adhérer pleinement aux idées anarchistes, s'accorde avec certains des principes fondateurs de l'anarchisme. Mais Morris était bien trop consciemment réticent face aux anarchistes pour qu'on puisse lui attribuer une adhésion, même inconsciente, à leurs idées.
- 29 Le terme « libertaire » rend bien compte de l'hostilité de Morris à l'encontre de l'autorité politique dans son aspect le plus punitif et contraignant, et, réciproquement, de son aspiration à une société privilégiant l'épanouissement individuel et l'accord collectif. Mais, outre le fait que les adjectifs « libertaire » et « anarchiste » sont aujourd'hui presque synonymes, Morris est bien trop conscient des conditions concrètes sans lesquelles la liberté ne peut exister, et de l'incontournable nécessité des institutions politiques, pour que lui soit appliqué ce terme qui évoque une liberté inconditionnelle. « Révolutionnaire » correspond certes à ses idées pendant les années 1880, mais ne rend pas compte de sa désillusion grandissante à partir de 1887 quant à l'avènement de la révolution, ni de son acceptation croissante des voies parlementaires pendant les années 1890. Reste alors sa célèbre citation : *'I will begin by saying that I call myself a Communist...The aim of communism seems to me to be the complete equality of condition for all people.'*³⁶

NOTES

1. *Commonweal* vol. 5, n°175 (18 May 1889). Reproduit dans William MORRIS, *Political Writings : Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*. Edited by Nicholas SALMON. Bristol: Thoemmes, 1994, pp. 414-418 (p.414).

2. Voir par exemple la nécrologie de Morris dans l'hebdomadaire anarchiste londonien *The Alarm*, le 11 octobre 1896 : *'The press declare that he seceded from the Socialist League when it began to assume an Anarchist tint. But this is completely incorrect... It is fair to assume that William Morris by his very temperament could never be anything but an anarchist, no matter what his words might be.'*

3. Voir notamment Paul MEIER, *La pensée utopique de William Morris*, Paris : Éditions Sociales, 1972 et Edward P. THOMPSON, *William Morris : Romantic to Revolutionary*, London: Lawrence & Wishart, 1955 (London: Merlin Press, 1977).
4. Introduction de Nicholas SALMON in William MORRIS, *Political Writings : Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*. op. cit., p. xl.
5. William MORRIS, *News from Nowhere*, 1891 (David Leopold (ed.), Oxford: Oxford University Press, 2003, p. 3).
6. Il s'agit du terme par lequel les anarchistes se désignent entre eux.
7. Le terme est dans ces années bien moins restrictif qu'aujourd'hui : englobant les marxistes de la SDF comme les anarchistes ou les fabiens, il désigne tout individu ou idée préconisant une refonte des institutions sociales et parfois politiques du pays à des fins de justice et d'égalité. C'est en ce sens que je l'utiliserai ici.
8. Dans les années 1880, la lutte pour l'obtention de la journée de huit heures constitue le principal objectif des socialistes de toutes orientations au sein du mouvement syndical. Les anarchistes, qui n'y voient qu'un pis-aller et un leurre, y sont farouchement opposés.
9. 'A playground for fanatics' (THOMPSON, op. cit., p. 568).
10. 'Lunatics and fire-eaters' (ibid.).
11. Cf. la déclaration du Conseil de la *League* durant la grève des dockers en octobre 1889 : 'Members of the League do not in any way compromise their principles by taking part in strikes, but [the League] asks them not to let the revolutionary propaganda suffer thereby'.
12. Norman KELVIN (ed.), *The Collected Letters of William Morris*. 4 vol. Princeton: Princeton University Press, 1984-1996, vol. II., p. 658.
13. Cf. la conclusion de 'Communism and Anarchism', *Commonweal* vol. 5, n°188 (17 August 1889) : 'So I think the fewer party names we have the better, leaving plenty of scope for the inevitable differences between persons of different temperaments, so that various opinions may not make serious quarrels'. Reproduit dans William MORRIS, *Political Writings : Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*, op. cit., pp. 445-449 (p.449).
14. MEIER, op.cit., p. 463.
15. *News from Nowhere*, p. 65.
16. Ibid.
17. 'Socialism and Politics', *Commonweal*, vol. 1, n°6, Supplement (July 1885), p. 61. Reproduit dans William MORRIS, *Political Writings : Contributions to Justice and Commonweal 1883-1890*, op. cit., pp. 98-100 (p. 99).
18. 'Communism', in A.L. MORTON (ed.), *Political Writings of William Morris*, London: Lawrence & Wishart, 1973 (1984, pp. 229-230).
19. Ibid.
20. *News from Nowhere*, p. 73.
21. Ibid., p. 65.
22. 'A commune, or a ward, or a parish' (Ibid., p. 76).
23. Cf. 'The slayer in cold blood, as this prison is. Prisons indeed! O no, no, no!' (Ibid., p.38).
24. Voir le début du chapitre XIV sur cette question.
25. Quelques exemples : en 1881, des nihilistes russes (mouvance proche des anarchistes) assassinent le tsar Alexandre II. En mars 1892, le célèbre Ravachol déclenche une explosion qui lui vaudra la guillotine. En juin 1894, le président de la République française Sadi Carnot est assassiné par l'Italien Caserio. Et on relève de nombreux attentats aussi spectaculaires jusqu'à la Première Guerre mondiale, comme l'assassinat du président américain McKinley en 1902.
26. Terme employé à l'époque pour désigner les anarchistes auteurs d'attentats politiques.
27. *News from Nowhere*, p. 108.
28. Ibid., p. 77.
29. Ibid., p. 75.

30. 'Communism and Anarchism', *op. cit.*
31. *News from Nowhere*, p. 77.
32. *Ibid.*
33. 'Socialism and Anarchism', *op. cit.*
34. 'Socialism and Anarchism', *op. cit.*
35. *Ibid.*
36. 'Socialism and Anarchism', *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Si William Morris ne peut être décrit comme un anarchiste *stricto sensu*, son débat avec les anarchistes de la *Socialist League* demeure une des clefs nécessaires à la compréhension de *News from Nowhere*, qui témoigne à la fois des convergences entre Morris et les anarchistes (anti-parlementarisme, communalisme) et de leurs désaccords profonds, notamment sur les questions de la violence révolutionnaire ou de la légitimité des majorités politiques.

While it remains erroneous to regard Morris as an anarchist, an awareness of his quarrel with anarchists, especially those of the Socialist League, is necessary to understand *News from Nowhere*. Indeed, Morris's utopia is informed by both his agreement with the anarchists (on the questions of parliamentarianism and communalism, for instance), and his disagreements with them, on such issues as the use of revolutionary violence or the legitimacy of political majorities.

AUTEUR

CONSTANCE BANTMAN

Université Paris XIII